

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 51

Artikel: La fête de Noël
Autor: Gachot, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

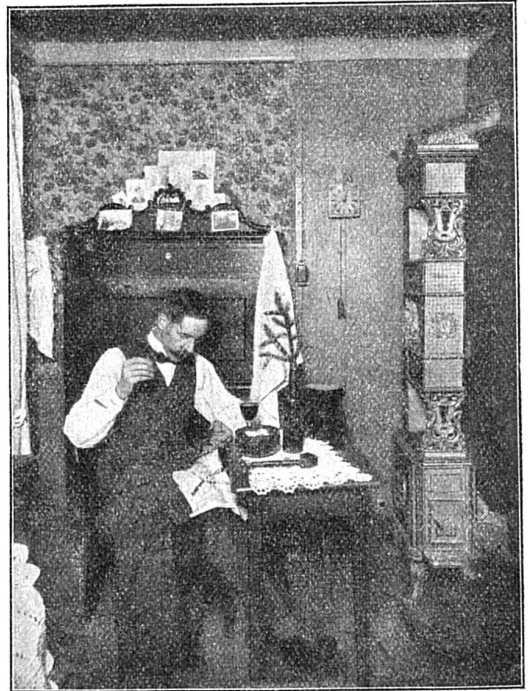
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

❖ LA FÊTE DE NOËL ❖



L'arbre de Noël dans les pays du Nord.

Chaque pays a sa manière de fêter Noël. Les pays du nord, l'Allemagne, la Scandinavie, l'Angleterre, en ont fait la fête des enfants qu'ils dédoublent en la faisant précéder de celle du Bon Nicolas. Le sapin est dressé dans toutes les maisons ; ses branches ploient sous les bonbons et les bougies multicolores ; les enfants, curieux, jamais rassasiés de voir



Noël d'un célibataire.

l'arbre merveilleux, tendent les mains pour recevoir leurs cadeaux et la famille entière se réjouit à la vue des enfants heureux. En France, et, en général, dans les pays du sud de l'Europe, la fête revêt un tout autre caractère. Les enfants n'y prennent qu'une part très minime. On leur achète des jouets ou autres cadeaux que l'on met dans la cheminée ou sur la fenêtre ou que l'on donne même sans aucun mystère. Ces bibelots de Noël s'achètent dans les magasins ou même dans les rues, où les marchands installent les jouets et les font travailler à la grande joie des badauds. Pendant ce temps les ménagères font emplette de provisions abondantes pour le gai réveillon. M.

❖ BETHLÉEM ❖

*Et les anges sur la colline,
Les anges redisaient en chœur ?
Le ciel vers la terre s'incline,
Paix aux hommes ! gloire au Seigneur !*

*O douce, ineffable harmonie !
Entendez-vous, humbles bergers ?
La terre au ciel est réunie,
Nous ne sommes plus étrangers.*

*Cet enfant qui dort sur la paille,
Auprès de deux vils animaux,
C'est lui qui doit livrer bataille
Et nous guérir de tous nos maux.*

*Si l'orgueil a perdu le monde,
Si l'homme, avide de trésors,
Goûte ici-bas la joie immonde,
D'asservir son âme à son corps.*

*Si l'enfer chante sa victoire,
Si le paradis est fermé,
Si nous savons la triste histoire
D'Adam pécheur et réformé.*

*Dieu nous a fait une promesse,
Notre exil n'est pas éternel ;
Adam, tressaille d'allégresse ?
Un enfant te rouvre le ciel.*

*Un Dieu pauvre au fond d'une étable !
Un Dieu souffrant pour nous guérir !
Remède vraiment admirable,
Spectacle fait pour attendrir.*

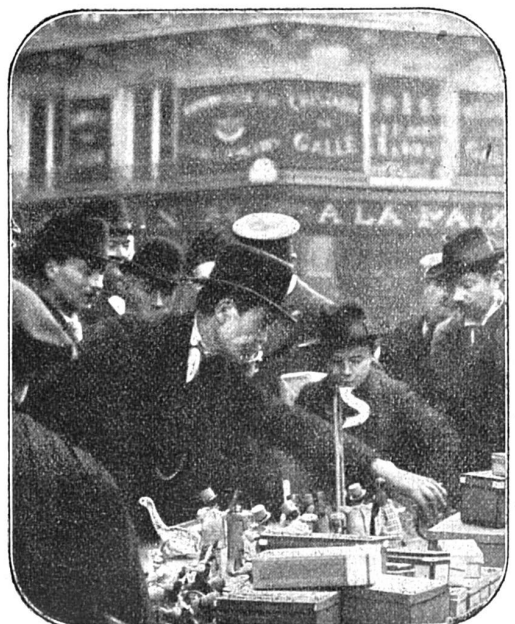
*Soldats, à quoi bon notre glaive ?
Hérode, que peut ta fureur
Contre le Salut qui se lève ?
Ce jour est le jour du Seigneur.*

*Comme un géant dans la carrière,
L'enfer pourra suivre ses pas :
Docteurs, pharisiens, arrière !
Vos cris ne l'arrêteront pas.*

*La croix sur laquelle il expire,
Le sang qui jaillit de son cœur,
Sont les gages de son empire :
Il vit, Il règne, Il est vainqueur.*



Noël parisien.
Les cadeaux arrivent par la cheminée.



Vente de jouets dans les rues de Paris.

— Apprenez, colonel, que mon infanterie est hors d'haleine, que quarante de mes canons sont démontés, que les dragons du 9^e régiment ont chargé cinq fois et qu'il n'en reste pas cinquante en état de donner. Donc, le succès de la journée est compromis si vous n'enfonchez pas cette ligne redoutable... Songez que l'Homme vous regarde!

Le maréchal désignait un cavalier qui avait placé son cheval devant Auguste.

Noireau nommait à ses hommes :

— Napoléon!

Alors les cavaliers éprouvèrent un orgueil qui double les énergies à l'heure du danger. Alors, ils acclamèrent César. Alors, ils firent le serment de vaincre.

Noireau saluait, de son grand sabre.

— Maréchal Soult, nous sommes à vos ordres!

Et, debout sur ses étriers, le chef hurla des instructions :

— Soldats du 5^e cuirassiers, gardez toujours votre sang-froid. Vous devez décider du succès de la journée. Sur l'infanterie qu'on vous oppose, sabrez à grands coups, pourfendez! Sur la cavalerie, pointez ventre de l'homme; oui, mettez tripes au vent à ces esclaves qui voudraient asservir la France! Aux canonniers, coupez les bras pour qu'ils ne puissent ni recharger ni emmener leurs pièces. Des cosaques, frappez la main qui manie la lance. Pas un mot, pas un cri durant l'action. Gardez aux fontes, le plus longtemps possible, les pistolets! Surtout, ne perdez jamais de vue l'étendard du régiment. Soldats du 5^e cuirassiers, êtes-vous prêts?

Six cents bouches crièrent :

— Nous sommes prêts!

Noireau reprit :

— Trompettes, sonnez la charge!

En pelotons serrés, le régiment entra dans l'arène.

Ce fut comme une trombe qui passa et qui dévasta. Le premier obstacle : trois bataillons russes, formés avec des géants du Caucase, percés en brèche, taillés, puis écrasés par les fers des chevaux, se changèrent en une compagnie de fuyards éperdus. Le deuxième obstacle : dix escadrons de hussards autrichiens, pris en flanc, tournoyèrent, se tassèrent, usèrent vainement de leurs cartouches et se dispersèrent à travers les fumées de la poudre. Le troisième obstacle : cinq lignes de grenadiers allemands, déchargèrent leurs fusils, entendirent une grêle de plomb frapper les cuirasses, avant de sentir l'acier des lattes qui mutilent. Le quatrième obstacle : vingt-quatre canons, alignés comme à la parade, et chargés jusqu'à la gueule, ne tonnèrent point, leurs servants ayant été tournés et massacrés sur les affûts.

N'ayant plus d'ennemis devant eux, les cuirassiers s'arrêtèrent.

* * *

Le colonel Noireau, s'il eût fait le recensement de ses escadrons, après une si belle charge, n'aurait porté, en pertes, que vingt et un hommes tués, quatorze blessés et un disparu.

Auguste Tourin avait disparu.

Il était prisonnier, sans doute?

Non; au milieu de la chevauchée, ce cavalier, qui montrait, en stature, plus de deux mètres, s'était obstiné à poursuivre le porte-drapeau des hussards de la garde impériale allemande; il l'avait enfin rejoint sur la chaussée d'Austerlitz et sabré. Un trophée enlevé, le cuirassier revenait vers Menitz, quand une colonne russe, précipitée des hauteurs d'Auguste, marchant vers lui, pouvait l'écartier, le jeter dans les marais bordant la digue.

Homme de tête, Tourin se promit d'accomplir une grande action.

L'étendard allemand fixé à l'arrière de sa selle, le cheval flatté à l'encolure pour obtenir une parfaite obéissance, sabre en main, le cuirassier s'avancait à la rencontre des fuyards.

Arrivé à vingt pas du premier groupe, des chasseurs de l'Oural enveloppés de manteaux en peau de loup et coiffés de hautes mitres, le Français ordonnait :

— Halte! Rendez-vous!

Dans les bruits assourdissants de la bataille, cette voix s'élevait, comme surnaturelle.

Et l'apparition de ce cuirassier énorme, monté sur un cheval énorme, qui barrait l'étroite et haute chaussée, causa une indicible stupeur aux vaincus qui, entourés des fumées de la poudre, qu'une âpre bise charriait, s'imaginèrent avoir devant eux tout un régiment prêt à les écraser.

L'un de leurs officiers, qui parlait français, s'avança, afin de parlementer. D'un seul coup de sabre, le cuirassier le coucha entre des hommes morts.

Et la voix surnaturelle reprenait :

— Rendez-vous! ou pas de quartier!

Un capitaine traduisit les paroles à ses hommes. Ces soldats, subissant la suggestion de l'épouvante, levèrent les crosses et implorèrent dans leur idiome :

— Grâce!

Le cavalier ordonnait :

— Demi-tour! marchons au grand pas!

L'ordre fut exécuté.

Tourin suivit, à faible distance, les bataillons atterrés. Ces groupes une fois arrivés derrière Menitz, désarmés et parqués entre des baïonnettes françaises, le cuirassier allait rejoindre ses camarades.

Napoléon était descendu du plateau d'Auguste.

Il arrêta son cheval blanc près du soldat que le colonel Noireau lui avait désigné.

— Mon brave, je t'offre, en juste récompense, ou le grade d'officier ou la croix de la Légion d'honneur.

Auguste Tourin n'hésita point. Penché vers l'empereur, il lui dit familièrement :

— Petit caporal, donne-moi le bijou, va!

Lorsqu'il eut épinglé l'étoile des braves à une boucle de la cuirasse du soldat. Napoléon embrassa, à pleines lèvres, cet homme qui avait, lui seul, fait 3000 prisonniers.

Edouard GACHOT.



POUPÉES

On les exhume de leurs lindeuls en papier de soie, de leurs bières en carton, les jolies poupées vêtues de ravissants chiffons, aux grands yeux ardents et naïfs, aux jolis sourires candides. Les voilà déjà sur le marché, comme des esclaves, attendant que le sort leur donne une petite maman tyrannique. Peut-être aussi sont-elles destinées à mourir une seconde fois avec le même sourire sur les lèvres, pour ressusciter l'an prochain après un débarbouillage et un rafraîchissement.

Elles sont le jouet idéal par excellence, ces poupées-mariées; elles sont prêtes à subir tous les affronts, toutes les tortures, sans un souffle de plainte.

Elles sont le modèle de toutes les résignations, de tous les sacrifices, et contribuent, par leur muet stoïcisme, à former le cœur des fillettes et à les préparer dans leurs devoirs d'élèves-mamans.

Quoique toujours dociles et sages, elles reçoivent d'homériques fessées, se voient accusées de fautes qu'elles n'ont jamais eu la pensée de commettre, résistent le plus souvent à la maison, et ne vont jamais voir jouer, avec leurs petites mères, d'éblouissantes féeries.

Elles ne se regardent jamais orgueilleusement dans la glace, ne portent pas le doigt à leur nez, vien-